**Problèmes de santé mentale chez les enfants et évolutions sociales**

Il y a un peu plus de quarante ans, le pavillon réservé aux enfants de l’hôpital psychiatrique de Montpellier abritait à plein temps des adolescents aux troubles déficitaires massifs, enfermés dans des comportements répétitifs, privés de communication verbale, parfois très agressifs ou auto-agressifs, sans lien avec l’extérieur, sans famille…. Lorsqu’un nouveau service d’hospitalisation de jour a été construit, des éducateurs spécialisés ont été engagés ainsi que des enseignants. Des enfants beaucoup plus jeunes ont été pris en charge, ils rentraient désormais le soir dans leur famille ou dans une institution, ils ont pu être scolarisés soit à l’intérieur du Service soit en classe spécialisée ou ordinaire.

La vigilance des pédiatres, des personnels de crèche puis celle des enseignants ont permis des prises en charge de plus en plus précoces et une consultation mère/bébés s’est mise en place. Ce mouvement était celui de la pédopsychiatrie française dans son ensemble.

Aujourd’hui, l’OMS signale qu’avec l’amélioration de la prise en charge sanitaire, les enfants vont, globalement, de mieux en mieux. Cependant cette amélioration est moins nette pour la santé mentale. La part des troubles mentaux augmente, les troubles du comportement, les trouble*s* anxieux, les troubles dépressifs et le syndrome d’[autisme-Asperger](http://sante.lefigaro.fr/sante/maladie/autisme/quest-ce-que-lautisme) arrivent en tête des maladies les plus fréquentes chez les enfants dans le monde.

Les troubles de l’autisme sont maintenant mieux connus, sa reconnaissance comme un handicap et non plus une maladie psychiatrique a permis de mieux le comprendre sans en faire porter la responsabilité aux familles et notamment aux mères. Le dynamisme associatif des familles, leurs témoignages, des livres, des films ont apporté des informations sur cette étrangeté dans le fonctionnement psychique. L’intégration scolaire, encore insuffisante, améliore la socialisation et l’acceptation même si beaucoup reste à faire. Le diagnostic porté très tôt dans le développement de l’enfant permet une prise en charge plus précoce. Des stimulations adaptées allègent à la fois la souffrance des familles devant les troubles de leurs enfants et aussi la souffrance des enfants que leurs parents comprennent mieux.

Si la prise en charge de certains troubles majeurs se fait de plus en plus tôt, on est confronté à la précocité de certains autres troubles dont l’apparition était auparavant plus tardive. La dépression apparaît désormais plus fréquemment avant l’âge de 11 ans et les conduites à risque et les actes suicidaires sont de plus en plus nombreux dans cette tranche d’âge (conduites à risque comme par exemple avec le jeu du foulard). Les [troubles du comportement alimentaire](http://plus.lefigaro.fr/tag/troubles-alimentaires), les automutilations  sont devenus un véritable sujet de préoccupation, [l’anorexie mentale](http://sante.lefigaro.fr/sante/maladie/anorexie-mentale/quest-ce-que-cest) qui frappait plutôt les jeunes après la puberté, concerne de plus en plus des jeunes filles pré pubères mais aussi des garçons.

Il y a aussi bien sûr l’addiction aux réseaux sociaux qui favorise le repli sur soi et les troubles du comportement et expose au cyber harcèlement. Toutes les formes de harcèlement et notamment à l’école provoquent mal être, dépressions voire suicides. Face à un enfant harcelé se trouve un enfant harceleur qui est souvent aussi un enfant en souffrance qui apaise son angoisse en faisant souffrir plus fragile que lui.

L’exposition des enfants à cette souffrance est une réalité qui nous interpelle. Ces troubles deviennent des sujets de santé publique.

Notre société soigne mieux que jamais même si les structures d’accueil restent insuffisantes, mais génère aussi ses propres risques et ses propres souffrances.

Préparer « l’avènement d’une humanité meilleure et plus éclairée » qui est une injonction de nos rituels maçonniques est un impératif citoyen : l’humanité meilleure et plus éclairée c’est celle qui sera portée par ceux qui sont enfants aujourd’hui et dont nous avons la responsabilité. Nous voyons que notre société porte en elle des facteurs de vulnérabilité et de fragilité pour eux. Ils sont le miroir de nos propres limites. La violence qui les frappe fait écho à celle que nous laissons se déployer au sein de notre société.

Le trouble mental, quelle que soit sa gravité fait de l’autre : enfant ou adulte  une personne difficile à comprendre et donc difficile à aider. Mais n’oublions pas que celui qui en est frappé se ressent aussi étranger à lui-même comme au monde qui l’entoure et qui ne lui offre pas de sécurité.

Notre responsabilité est d’abord d’informer et de faire comprendre l’importance du regard que nous portons sur celui qui s’exprime par des moyens différents des nôtres, ce qui le prive de repères et le met à l’écart, en exil de lui même. La conscience de ce que ressentent les malades comme leurs proches, trop souvent isolés, peut rompre cet exil et les ramener autant que faire se peut au sein d’une humanité bienveillante qui, pour nous Francs-maçons, s’appelle le Centre de l’Union.

Anne- Marie Dickelé